



L'IMAGINATION

Présentation du programme KlubPrepa de l'année 2010-201

Comme chaque année, nous vous proposons des fiches :

- L'image
- Le rêve
- Imagination et liberté
- Imagination et folie
- Imagination et représentation
- L'imaginaire collectif
- Sentir, imaginer, penser
- Les droits de l'imagination.
- L'imagination au pouvoir.



Nous ne proposerons pas cette année de bibliographie, car un tel projet serait absurde, tant les ouvrages (romans, essais ou poésies) sont nombreux, variés et utilisables. Vous avez déjà trouvé, d'ailleurs, dans la présentation générale de pistes de lecture : **Pascal** (surtout), et les « pensées » consacrées à l'imagination (comme le fragment « *De l'imagination* »), **Descartes** (*Méditations métaphysiques*, première et seconde méditations), **Nerval** (pourquoi ne pas lire *Aurélia* ? Cela vous donnerait de très bonnes références sur de très nombreux sujets)...

Nous vous conseillerons peut-être de ne pas oublier les deux livres de **Sartre**, *L'imagination* (1936) et *L'imaginaire* (1940). De ne pas oublier non plus *Don Quichotte* de **Cervantes** (1605-1615), même si le texte est un peu long (mais il n'est pas nécessaire de tout lire), ou *La Vie est un songe* de **Calderon** (1635.)

Il ne faudrait pas non plus oublier les beaux textes que **Baudelaire** a consacrés à l'imagination dans les *Ecrits sur l'art*. (cf. Le salon de 1859 sur « la Reine des facultés » et le « gouvernement de l'imagination ») :

« Mystérieuse faculté que cette reine des facultés ! Elle touche à toutes les autres ; elle les excite, elle les envoie au combat. Elle leur ressemble quelquefois au point de se confondre avec elles, et cependant elle est toujours bien elle-même, et les hommes qu'elle n'agite pas sont facilement reconnaissables à je ne sais quelle malédiction qui dessèche leurs productions comme le figuier de l'Évangile. Elle est l'analyse, elle est la synthèse ; et cependant des hommes habiles dans l'analyse et suffisamment aptes à faire un résumé peuvent être privés d'imagination. Elle est cela, et elle n'est pas tout à fait cela. Elle est la sensibilité, et pourtant il y a des personnes très sensibles, trop sensibles peut-être, qui en sont privées. C'est l'imagination qui a enseigné à l'homme le sens moral de la couleur, du contour, du son et du parfum. Elle a créé, au commencement du monde, l'analogie et la métaphore. Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf. Comme elle a créé le monde (on peut bien dire cela, je crois, même dans un sens religieux), il est juste qu'elle le gouverne. »

Pourquoi ne pas lire aussi les *Manifestes du surréalisme* (1924-1930-1934) de **Breton**, et ses violentes apologies des formes, douces ou extrêmes, du rêve et de la folie ? Cela vous donnerait des références non pas simplement théoriques mais



L'imagination

esthétiques (Breton aimait toutes les formes d'art, de la poésie à la musique). Il y a même, pour Breton, une cruauté de l'imagination :

« Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas. Le seul mot de liberté est tout ce qui m'exalte encore. Je le crois propre à entretenir, indéfiniment, le vieux fanatisme humain. Il répond sans doute à ma seule aspiration légitime. Parmi tant de disgrâces dont nous héritons, il faut bien reconnaître que la plus grande liberté d'esprit nous est laissée. A nous de ne pas en mésuser gravement. Réduire à l'esclavage, quand bien même il y irait de ce qu'on appelle grossièrement le bonheur, c'est se dérober à tout ce qu'on trouve, au fond de soi, de justice suprême. La seule imagination me rend compte de ce qui peut être, et c'est assez pour lever un peu le terrible interdit ; assez aussi pour que je m'abandonne à elle sans crainte de me tromper [nous soulignons] »

Manifeste du surréalisme (extrait), 1924.

Il serait peut-être bon aussi de lire *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu* (1938) de **Huizinga**, qui est une source de références et de réflexions historiques, comme la *Poétique de la rêverie* (1960) ou *l'Eau et les rêves* (1942) de **Bachelard**, ouvrages importants pour saisir les rôles complexes et la profondeur de l'imaginaire individuel.

Enfin, au début du XIXème siècle, dans la littérature comme dans la philosophie de la génération romantique, l'imagination a joué un rôle central, en esthétique, en métaphysique, en poésie... Vous pourrez vous reporter avec profit au livre d'**Albert Béguin**, *L'âme romantique et le rêve* (1937), même s'il s'agit d'un livre un peu « savant ». Mais la lecture des Romantiques, par exemple **René de Chateaubriand** (1802), ne serait pas sans profit. L'imagination, ce n'est pas seulement la faculté du poète, qui le fait créer mais aussi bien souffrir, c'est aussi la faculté du grand politique, comme en témoigne le texte célèbre des *Mémoires d'outre-tombe*, où Chateaubriand raconte sa première rencontre avec Bonaparte :

« J'étais dans la galerie, lorsque Napoléon entra : il me frappa agréablement ; je ne l'avais jamais aperçu que de loin. Son sourire était caressant et beau ; son œil admirable, surtout par la manière dont il était placé sous son front et encadré dans ses sourcils. Il n'avait encore aucune charlatanerie dans le regard, rien de théâtral et d'affecté. Le Génie du Christianisme, qui faisait en ce moment beaucoup de bruit, avait agi sur Napoléon. Une imagination prodigieuse animait ce politique si



L'imagination

froid : il n'eût pas été ce qu'il était, si la muse n'eût été là ; la raison accomplissait les idées du poète (nous soulignons). Tous ces hommes à grande vie sont toujours un composé de deux natures, car il les faut capables d'inspiration et d'action : l'une enfante le projet, l'autre l'accomplit. »

Bon courage pour cette année !

Christophe Cervellon, agrégé de philosophie,
ancien élève de l'ENS
professeur à l'psup